

Colloque «Découvertes» Laon, 14-15 novembre 1992

1992 : cinquième centenaire de la découverte du Nouveau Monde !

Le grand vent de l'aventure n'est pas entièrement retombé. Ainsi les Archives de l'Aisne et la Société Historique de Haute Picardie eurent-elles l'heureuse idée de nous convier à des voyages de la pensée au cours d'un colloque consacré au théme «Découvertes» le week-end des 14 et 15 novembre 1992.

Un public nombreux répondit à cette invitation. La salle de conférences des Archives était comble quand Cécile Souchon eut le plaisir d'accueillir avec sa cordialité habituelle le groupe compact des participants vivement intéressés.

Une fois de plus, M. le professeur Bernard Plongeron, directeur de recherches au C.N.R.S., nous fit l'amitié de présider cette journée. Il ouvrit la séance par une réflexion approfondie sur toutes les facettes de l'univers de la découverte.

Après cette mise en appétit fort brillante, le Père René Courtois se proposa de préparer la visite du chantier des fouilles de Cerny-en-Laonnois, prévue pour le lendemain.

Il s'attacha surtout à présenter le contexte historique de ces recherches et les raisons de leur implantation à Cerny. Outre divers aspects d'une longue tradition historique attribuant à cette localité l'honneur d'avoir vu naître saint Remi vers 438, il existe des sources historiques rigoureuses comme la version courte du Testament de saint Remi qui montre clairement comment la famille de saint Remi était possessionnée dans ce secteur du Laonnois, à Cerny, Vendresse et Paissy.

Les remarquables vestiges, mis au jour depuis le début des fouilles, apportent les preuves archéologiques indispensables pour appuyer les sources écrites (voir texte publié).

A la suite du Père Courtois, M. Eric Thierry nous embarqua sur les traces du grand explorateur vervinois, Marc Lescarbot.

Un exposé rigoureux, présenté avec clarté et méthode, et qui rend un juste hommage à cette forte personnalité du XVII^e siècle. Une île, au large de l'Amérique, porte toujours son nom : l'Escarbotine.

L'attention soutenue de l'auditoire ne devait en rien faiblir avec la communication qui terminait cette studieuse matinée et qui était consacrée à une découverte de Jules Linard révolutionnant le transport des betteraves, en 1866.

Guy Marival, à qui rien n'est étranger dans le monde du sucre de l'Aisne, nous passionna par l'évocation si vivante de ces «râperies» implantées aux abords des grandes sucreries de l'Aisne, et auxquelles les reliait un réseau ingénieux de conduits souterrains destinés à l'acheminement du jus des betteraves préalablement râpées.

Un programme bien dense attendait les participants au colloque durant l'après-midi de cette première journée.

Trois exposés devaient nous emporter vers les grands larges de l'Afrique et de l'Amérique.

Tout d'abord Claudine Vidal et Franck Storne allaient nous faire découvrir la vitalité apostolique de la communauté protestante de Lemé, en Thiérache, en retracant l'itinéraire spirituel et l'aventure missionnaire de Prosper Lemue et d'Isaac Bissex, en Afrique australe.

Mme Claudine Vidal devait compléter cette épopée, qui illustrait bien le zèle apostolique des communautés réformées de Thiérache, par une évocation particulièrement attachante de la carrière de l'un des plus grands ethnologues de ce siècle : Maurice Leenhardt.

Travaillé intérieurement par un besoin identique de découverte, un enfant de Saint-Quentin, Lionel Dècle (1859-1907), ne cessa de parcourir en tout sens l'Afrique et l'Asie.

C'est tout le mérite de Mme Monique Séverin, vice-présidente de la Société Académique de Saint-Quentin, que de ressusciter en quelque sorte cet explorateur impénitent et ce publiciste de valeur qui mérite vraiment d'être mieux connu.

Après une pause bienvenue, Yves-Marie Lucot nous entraîna allègrement dans le sillage de ce grand jésuite laonnois que fut le Père Marquette, auquel il vient de consacrer une biographie remarquable et qui répare bien l'oubli injustifié dans lequel le climat anticlérical de la III^e République avait confiné le célèbre explorateur, découvreur du Mississippi et véritable héros national des États-Unis.

Cette passionnante journée allait se terminer par un véritable régal ; la communication du professeur Alain Saint-Denis.

Malgré une surcharge de travail et la proximité de sa soutenance de thèse, l'éminent médiéviste nous entraîna vers une véritable découverte : l'univers de la femme, dans la cité laonnoise du XIII^e siècle.

Une lecture exclusivement masculine des sources historiques ne s'était guère embarrassée jusqu'à présent du rôle de la femme au Moyen Age.

Nous pilotant d'un quartier à l'autre du Laon médiéval, Alain Saint-Denis allait y faire surgir des figures féminines jusqu'alors inconnues et qui exerçaient des fonctions diverses et importantes, à l'ombre de la célèbre cathédrale.

Le dimanche 15 novembre fut consacré à la découverte sur le terrain.

Durant la matinée, un groupe de participants se retrouva à la Bibliothèque municipale pour suivre une visite commentée par Jean Lefèvre de l'exposition - remarquable comme toujours - qu'il avait consacrée en 1992 aux «Découvreurs d'Amérique».

L'après-midi, avec l'aimable complicité d'une pluie qui cessa comme par enchantement, des dizaines de participants au colloque se retrouvèrent dans le vieux Cerny-en-Laonnois - village abandonné en 1918 - à l'emplacement des fouilles du Père Courtois.

Pour beaucoup, ce fut une révélation.

Sous l'antique dallage de l'église paroissiale disparue, les recherches du Groupe «Sources» ont mis au jour, dans un remarquable état de conservation, toute une série de vestiges sur lesquels plane le souvenir de la famille de saint Remi.

Nos lecteurs trouveront une présentation de ces découvertes dans le présent numéro des Mémoires des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne.

De Cerny, il suffit de traverser la vallée de l'Ailette pour se retrouver devant l'église de Martigny-Courpierre. Il s'agit de l'une des plus remarquables églises de style «art-déco», reconstruite au lendemain de la Grande Guerre.

Mme Jacqueline Danysz nous fit partager son admiration passionnée et justifiée pour ce sanctuaire trop méconnu, qui illustre bien les débuts d'une véritable renaissance de l'art sacré au XX^e siècle.

Au lieu de rendre à Martigny-Courpierre une pure copie d'un édifice néo-gothique, totalement dépourvu d'originalité, les constructeurs de l'église ont voulu bâtir avec des techniques neuves et dans l'esprit du temps.

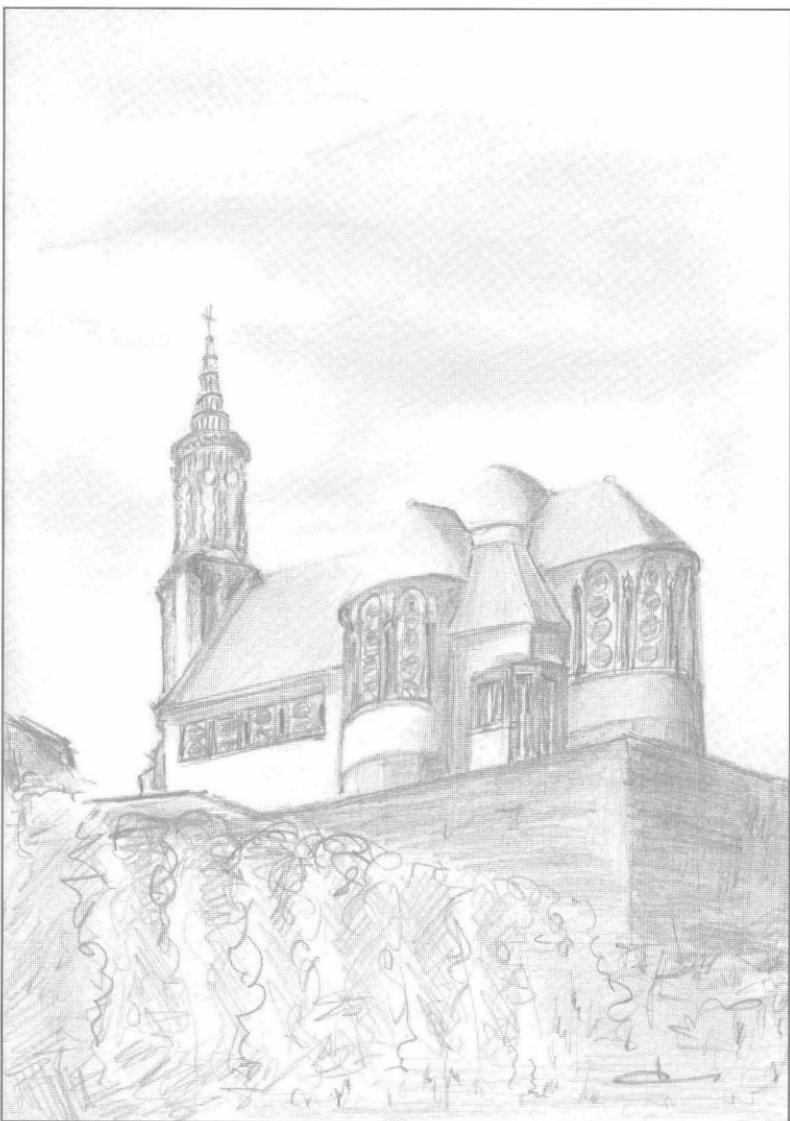
Accrochée au flanc de sa colline, pour en épouser la pente, l'église de Martigny-Courpierre, avec sa flèche si originale, mérite vraiment un classement (voir texte publié).

En résumé, ces deux journées si réussies ont fait la preuve, une fois de plus, qu'il existe dans l'Aisne un public de plus en plus large, véritablement intéressé par des manifestations culturelles de haute tenue, comme ce deuxième colloque organisé par les Archives avec la complicité des sociétés historiques de notre département.

Il faut en savoir gré à tous les organisateurs et animateurs de ce week-end, si lumineux dans la grisaille automnale.

Pourquoi ne pas souhaiter que cette heureuse initiative devienne une institution annuelle ?

René COURTOIS



Dessin de Frédéric Danysz.